

**L'IMPACT DU NUMERIQUE SUR LE
TOURISME EN AFRIQUE :
Cas de l'Ouest Cameroun...**

AVANT PROPOS

Le tourisme fait partie des secteurs d'activité les plus importants et dont la croissance est la plus rapide. Ses bienfaits profitent aux populations locales et aux régions de destination. Selon les derniers chiffres de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), le secteur a atteint un nouveau record en 2017, avec plus de 1,3 milliard d'arrivées de touristes internationaux. Soit une croissance ininterrompue depuis huit années consécutives. Le tourisme représente 10,4 % du PIB mondial et, en 2017, 313 millions d'emplois en dépendaient (ce qui correspond à un emploi sur dix).

Lorsqu'il est bien planifié et bien géré, le tourisme peut renforcer les moyens de subsistance, l'inclusion, la protection du patrimoine culturel et des ressources naturelles, ainsi que la compréhension internationale. Par rapport à d'autres secteurs d'activité, il présente aussi l'avantage d'offrir aux femmes de meilleurs débouchés sur le marché du travail et dans l'entrepreneuriat et de favoriser leur accès à des postes de responsabilité.

- En Gambie, dans le cadre du projet de la Banque mondiale en faveur de la compétitivité et de la croissance, un centre professionnel dédié aux métiers de l'accueil et du tourisme a formé 1 235 personnes et contribué à une hausse de 71 % du nombre de touristes en provenance de nouveaux pays entre 2011 et 2015.
- Au Pérou, un projet de service-conseil de la Société financière internationale (IFI) (a), financé par la Suisse, a permis de rationaliser les procédures d'obtention des licences et des autorisations nécessaires pour créer et exploiter une entreprise touristique à Cuzco. Ces réformes ont supprimé 150 procédures inutiles et accéléré de trois ans le processus d'enregistrement des entreprises, ce qui facilite les investissements locaux et étrangers.
- Un rapport du Groupe de la Banque mondiale intitulé *20 Reasons Sustainable Tourism Counts for Development* (a) explique l'importance du tourisme durable non seulement pour les voyageurs, mais aussi pour les destinations touristiques et la population locale.

Aujourd'hui, les technologies et les plateformes numériques bouleversent le mode de fonctionnement du secteur du tourisme. Les plateformes permettent aux consommateurs d'accéder au monde entier et aux prestataires de services de développer ce secteur et de renforcer les normes de compétitivité. De nombreux pays à faible revenu peuvent potentiellement bénéficier de cette transformation numérique, tandis que d'autres risquent de rester sur le bord du chemin s'ils ne saisissent pas le coche.

Le second rapport, *The Voice of Travelers*, produit en collaboration avec TripAdvisor, révèle que les avis laissés par les voyageurs et autres formes de contenus générés par les utilisateurs sont devenus les principales sources d'informations, devançant les offices de tourisme et les points de vente traditionnels. Ce rapport conjoint s'inscrit dans un protocole d'accord signé par le Groupe de la Banque mondiale et TripAdvisor afin de promouvoir le développement du tourisme. Il présente aux pays et aux entreprises privées les grandes tendances numériques qui influent sur le secteur.

En 2018, la Journée mondiale du tourisme avait précisément pour thème « le tourisme et la transformation numérique ». L'OMT appelait les gouvernements et la communauté mondiale à « soutenir des technologies numériques qui soient capables de transformer nos façons de voyager, de réduire le fardeau écologique du tourisme et de faire bénéficier de ses bienfaits l'ensemble de l'humanité ».

Les technologies et les plateformes numériques peuvent aider les économies en développement à surmonter les problèmes que pose traditionnellement la gestion des destinations touristiques et à augmenter leur compétitivité. Elles peuvent également permettre aux femmes et aux populations rurales d'accéder plus facilement aux marchés et de renforcer leur inclusion financière. Cependant, de nombreuses économies en développement ne savent pas comment tirer parti des plateformes numériques et atténuer les risques. Qu'elles soient pénalisées par un manque de compréhension, de savoir-faire ou de ressources, ces économies sont incapables d'utiliser les outils numériques pour développer le secteur du tourisme. Pour exploiter pleinement ces plateformes, il est indispensable de promouvoir la collaboration, et en particulier de nouer des partenariats qui rapprochent les entreprises des pouvoirs publics et des organisations internationales.

Quentin NDONGO TONGA, Curateur
Bandjoun Station le 25 MAI 2019

TITRE 1 : GENESE ET ORGANISATION DU PEUPEMENT BAMILEKE AU CAMEROUN

I. GENESE DU PEUPEMENT BAMILEKE

A-ORIGINE EGYPTIENNE

B-PEUPEMENT

II. ORGANISATION TERRITORIALE

A-ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE

1. ORGANISATION SOCIO- POLITIQUE
2. L'ENTOURAGE FAMILIAL DU CHEF (ETAT-MAJOR)

B-ORGANISATION SOCIO-ECONOMIC

1. LE COMMERCE
2. LE CALENDRIER BAMILEKE

TITRE 2 : LA CULTURE BAMILEKE

I. LA CULTURE EVENEMENTIELLE CHEZ LES BAMILEKES

A-LES FONDEMENTS DU MARIAGE

1. LA PREPARATION AU MARIAGE
 - a. LA PREPARATION DU MARIAGE CHEZ LE GARÇON
 - b. LA PREPARATION DU MARIAGE CHEZ LA FILLE
2. LE MARIAGE : DES FIANÇAILLES A LA VENUE DU BEBE
 - a. LES FIANÇAILLES
 - b. LA CONCEPTION DE L'ENFANT CHEZ LES BAMILEKES

B. LE DEUIL

1. LE CORPS, DE LA MORT AL'ENTERREMENT
2. LA TRANSFORMATION DU CORPS ET LA NOTION DE CORPS-ESPRIT

II. CULTURE SPIRITUELLE : LA RELIGION

A. LES LIEUX SACRES

1. A FORÊT SACRÉE
2. LE LA'AKAM

B-RITES ET PRATIQUES

1. LA PRESERVATION DE CRANES COMME RELIQUES
2. LE TOK
3. LES SYMBOLES DE CULTE ET DE PRESTIGE

TITRE 3 : L'APPORT DE LA CULTURE BAMILEKE A LA PAIX ET AU DEVELOPPEMENT AU CAMEROUN

I. RESOLUTIONS DES CONFLITS

A.MECANISMES DE DISSUASION ET DE PREVENTION DES CONFLITS

1. ALLIANCE SACRIFICIELLE ET PREVENTION DES CONFLITS
2. LE ROLE DES LEADERS DANS LA PREVENTION DES CONFLITS

B. MECANISMES DE RESOLUTION DES CONFLITS

1. LES FAISEURS DE PAIX : PLENIPOTENTIAIRES, NEGOCIATEURS ET MEDIATEURS
2. LA PALABRE : CADRE PRIVILEGIE DE RESOLUTION DES CONFLITS

II. LA CONTRIBUTION DE LA CULTURE BAMILEKE AU DEVELOPPEMENT

- A. LA TONTINE COMME APPUI AU DEVELOPPEMENT
- B. LA PROMOTION INDIVIDUELLE POUR LE DEVELOPPEMENT

III L'IMPACT DU TOURISME SUR LE DEVELOPPEMENT DU PAYS

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE



INTRODUCTION

Le Peuple Bamiléké, situé à l'Ouest du Cameroun, dans les grassfields, est un peuple très dynamique, organisé et représente l'une des ethnies les plus importantes du Cameroun, en terme de population et de représentation sur l'étendue du territoire national. Le territoire qu'il occupe est situé entre le 4° et le 6° de latitude Nord, et le 9° et 10° de longitude Est, Il couvre une superficie de 6200km². C'est un vaste quadrilatère de hauts plateaux ondulés, bordés à l'Est de la vallée du Noun, au Sud-ouest par la plaine d'effondrement de Mbo, au Sud-est par la dépression du Dibum et au sud par le cours supérieure de la Makombé. Malgré leurs origines et histoire commune, les Bamilékés parlent aujourd'hui un très grand nombre de dialectes répartis sur une centaine de petits royaumes indépendants. Toutefois, ces différences n'empêchent pas de retrouver des éléments présents dans toutes les chefferies et villages Bamiléké.

Réputés dans tout le pays pour leur sens du commerce, les Bamilékés se caractérisent aussi par leurs tendances expansionnistes et leur propension à se reproduire très vite. Ce qui est très souvent source de conflit dans plusieurs régions du pays. Néanmoins, on ne peut refuser de leur reconnaître les qualités de peuple dynamique, organisé et solidaire. Enfin, le peuple Bamiléké est fortement attaché à ses racines. Il respecte et entretient les traditions ancestrales, il constitue un peuple paradoxal et surprenant : individualiste mais solidaire, matérialiste et expansionniste, fier mais discipliné.

Notre intention est de montrer comment ce peuple, très souvent critiqué pour être un peuple très secret, est organisé. Pourquoi et comment cette organisation peut contribuer à la paix et au développement au Cameroun . Il s'agira d'abord de comprendre leurs origines et peuplement(I), ensuite faire ressortir les éléments poignants de leur culture(II) et enfin, l'impact de cette région dans le développement de l'économie locale via l'industrie culturelle et touristique ;

TITRE 1 :
GENESE ET ORGANISATION DU PEUPEMENT
BAMILEKE AU CAMEROUN



I. GENESE DU PEUPEMENT BAMILEKE

A-ORIGINE EGYPTIENNE

La vérité brute sur les origines et l'anthropologie du peuple bamiléké a reposé d'abord sur la tradition orale, résultante de récits étiologiques, de récits historiques, de souvenirs personnels, de commentaires explicatifs, de témoignages, de notes occasionnelles, de proverbes, de l'onomastique (noms de lieux et de personnes), de chansons populaires, de codes et symboles, et d'assertions et autres informations d'ordre généalogique et dynastique. Une vérité brute qui sera confirmée par la rencontre des Baladis et des écrits les concernant, ainsi que par le parcours d'une partie de la probable trajectoire des Bamiléké depuis l'Égypte jusqu'au pays Tikar. Mais avant, les travaux et réflexions de l'égyptologue Moustapha Gadalla, en particulier, ont permis de corroborer le lien entre Baladis d'Égypte et Bamiléké. En outre, des rapprochements linguistiques ont étayé la thèse de la littérature orale sur la trajectoire des Bamiléké au cours de leurs mouvements migratoires depuis les berges du Nil[1].

Les Bamiléké seraient donc partis de l'Égypte médiévale au IXe siècle de notre ère. Ils arriveront en région Tikar vers le milieu du XIIe siècle avant de se diviser vers 1360 à la mort de leur dernier souverain unique, le roi Ndéh. Yendé, premier prince, va refuser le trône et traverser le Noun pour fonder Bafoussam. Sa sœur ira vers la région de Bansa*2+. Deux décennies plus tard, Ncharé, le cadet, descendra dans la plaine du Noun pour fonder le pays Bamoun. De Bafoussam naîtront quasiment tous les autres groupements bamiléké entre le XVIe siècle et le XXe siècle (Bansa est né en 1910 à la suite de l'exil forcé de Fo Taghe de Bafoussam) [3].

D'autres sources indiquent que les Bamiléké parlaient une langue unique, le bamiléké, jusqu'à leur démembrement au milieu du XIVe siècle, à la mort de leur souverain. Du bamiléké naîtront le Bamiléké-Bafoussam et le Bamoun. Le Bamoun se ramifiera en une vingtaine de sous-variantes dialectales avant de se voir unifié par le sultan Njoya au début du XXe siècle. Pour sa part, le Bamiléké-Bafoussam continuera à se ramifier pour donner naissance, au fil du temps, à de dizaines de variantes dialectales, elles-mêmes possédant de sous-variantes plus ou moins négligeables. Le Bamiléké-Bafoussam est donc la langue-mère des autres dialectes bamiléké, hormis le Bamoun.

Ainsi, les Bamiléqués sont les frères du groupe des Bamouns qui ont décidé de traverser la rivière du « NUN », en dépit de leur connaissance du mythe de l'Égypte antique qui disait que « L'eau de couleur noire apporte le chaos, les malheurs, la malchance ». Plusieurs faits montrent qu'ils ont traversés cette rivière à l'eau noire malgré tout car ils ne voulaient pas être rattrapés par les musulmans. Contrairement aux Bamouns, qui s'identifient au Dieu Amon, les Bamiléqués s'identifient par leur origine, celle de la Haute Égypte antique. La signification figurative des Bamiléqués est la suivante : descendants des anciens égyptiens. Le mot « Bamiléké » est une appellation moderne, pour faciliter la lecture dans les langues occidentales. BA' Mieh Lah Ke' est l'appellation la plus proche de la

prononciation originale gutturale[4]. La signification littérale du mot « Bamiléké » son par son est la suivante:

BA' : Les, ceux de... (Pour designer l'origine géographique de quelqu'un)

Mieh : les frères

Lah : le pays, la région

Ke' : Haut, le haut, ce qui est en haut d'un endroit, une région, d'une terre. Haut en parlant d'un pays ou d'une région en Afrique, il s'agit de la Haute Egypte.

Rappelons que les égyptiens anciens n'appelaient pas leur pays « Egypte ». Ils appelaient leur pays, « Haut pays » et « Bas -pays » ou KEMET pour les égyptologues modernes.



Nous sommes fondés à penser à travers le Bamiléké que l'on peut dire que Khe'Mieh=KEMET. Cela impliquerait donc que KEMET veut dire : Les frères du Haut Pays, ou les frères de la région haute, renvoyant à la Haute Egypte. Le haut chez les égyptiens anciens était le bas (dans l'entendement actuel), et le bas désignait le haut. Le haut dans l'entendement des égyptiens anciens désignaient donc le Sud. On sait qu'ils ont toujours désigné le Sud comme le point cardinal originel de toute leur culture et source. La signification actuelle de Kemet voulant dire : « le pays des noirs, ou le pays de ceux qui sont noirs, brûlés ».

KEMET avec pour signification « les frères du haut pays ou les frères de la Haute région, Haute Egypte, correspond mieux à l'esprit et au mode de pensée des anciens égyptiens. Un mot égyptien ancien comme un mot africain possède plusieurs significations dont la graphie ou son « Khe » a plusieurs significations et interprétations selon le contexte. Khe veut dire aussi en Bamiléké : brûlé, noircir, noir, etc[5].

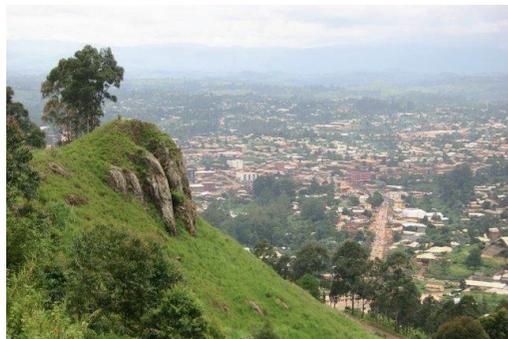
Deux hypothèses différentes, datant de l'époque de la colonisation du Cameroun, expliquent une fois de plus l'origine de ce nom. La première affirme qu'un interprète Douala serait à l'origine du mot Bamiléké. Selon cette version, le mot Bamiléké vient du terme "Baboté Ba leké" qui signifierait "les porteurs de masque au visage". La seconde soutient que le mot "Bamiléké" vient de l'expression de la langue Foto (région de Dschang) "Pe me leke" qui signifie "les habitants des montagnes et des ravins". C'est cette dernière qui est le plus souvent retenue.

Les Bamilékés forment une communauté basée dans la région camerounaise de l'Ouest et parlent des langues semi-bantou plus ou moins proches les unes des autres (dont le yemba, le Ghomala', le Fe'fe' et le Medumba)*6+. Ils représentent environ 20% de la population du Cameroun. Comme mentionné plus haut, les langues Bamilékés présentent plusieurs similitudes avec la langue de l'Égypte Pharaonique. Les toitures des chefferies Bamilékés sont obligatoirement en structure pyramidale[7]. Ils sont particulièrement impliqués dans la vie économique du Cameroun et ont émigré en masse vers les deux grandes villes camerounaises Douala et Yaoundé.

B-PEUPLEMENT

Il existe cinq sous-groupes dialectaux bamilékés: le Ghom'a-lah (grande Mifi); le Medumba (département du Ndé); le Fè-fèè (Haut-Nkam); le Yemba (Menoua) et le Ngombaa (Bamboutos). Ces cinq sous-groupes sont cependant divisés en chefferie tel que nous allons vous présenter.

* Les chefferies supérieures du HAUT NKAM : Arrondissement de BAFANG



BANKA (Nka') signifie Lumière, la lumière qui éclaire les gens, qui permet aux gens de voir.

BAFANG (Fa') vient de mfat (frère) et fut mal compris par le colon. Donc Fa' signifie frère (poomaa). Le 1er roi de bafang s'appelait DJATCHOUA (1645-1685), NGANJUI Gaston, le 11 ème et depuis 1962 KAMGA NGANJUI RENE, le 12ème.

BANFELOUK (Mvilooh) Vhi est un quartier du village Bafang. Les Vhi et les Bafang se livraient habituellement les guerres, jusqu'à ce que les Vhi capitulèrent et devinrent esclaves des Bafang. Un enfant du chef Vhi le nommé Nga'bi n'a pas voulu accepter ce statut et s'est dirigé vers Lok où il devint chef. Lok veut dire endroit plein de pierres et les gens qui y vivaient étaient solide comme le fer. C'est ainsi que l'on les a appelé les Mvilok (les Vhi qui sont partis s'installer sur les pierres et sont solides et durs comme la pierre et le fer.

BANA (Nee) Bana en fe'efe'e veut dire Nee qui signifie insister, harcèlement, poursuivre, quand ils ont besoin de quelque chose.

BATCHA En Bamiléké Batcha (Tcha') veut dire terre ou visiter. Tcha' était une terre fertile. On y rencontrait beaucoup de gibier et les gens aimaient s'y rendre pour visiter et s'approvisionner.

BANDJA (Ndjeu), Le village Fondjomekwet fait partie de Bandja. situé à l'est de l'arrondissement, le groupement que dirige le Chef KAMGA David, compte quelques 10.000 habitants, et les principales Sous-Chefferies sont : LA'ACHEU DJIFO, DEUMCHANG, TOULA, BAKOUOCHA. Le Café robusta et le Cacao sont les principales cultures industrielles de cette localité

Autres villages du HAUT NKAM : Foutouni, Fondjomekwet, Fondat, Mbeobo, Folentcha, Babouantou, Foyemtcha, Fongoli, Badounka, Babouate, Balembo, Fondjomeko, Baboutcha Nitcheu, Fonkouankem, Bafenko, Bapoungue, Fombebe, Kekem, Fonti, Babone, Bassap, Fontsi, Bakassa, Bakondji, Baboutcha Ngaleu, Badoum Kassa, Fomessa I, Bakou Fotsinga, Fondjati, Bamako, Bankambe, Fopouanga, Baboutcha Fongam, Balouk.

Chefferies supérieures ou principaux groupements NDE

BANGANTE Banganté en Bamiléké Magha (je refuse) Gha'ntua' qui refuse de se soumettre.

BANGOUA Comme Batoufam il fut fondé par un chasseur venu de Badrefam. Il est aussi peuplé des gens venus de Fongo-Tongo et de Badoundja (quartier Mvú).

BAMENA En Bamiléke Meno ou Meneu, fut fondé par un chasseur venu de Baloum(dans la Menoua).

BANGOULAP En bamiléké Ngoulap, est une fille de la chefferie de Bangou.

Autres villages du NDE

Batchingou, Balengou, Bangang Fokam, Bazou, Bakong, Bahouoc, Bassamba, Badounga, Maha, Bagnou.

Chefferies supérieures MIFI ou principaux groupements de BAFOUSSAM

BANDJOUN En bamiléké Djo signifie acheter ou acheteur. Ce nom tire son origine de son fondateur qui achetait tout (vivres et esclaves) pour enrichir son peuple.

BANGOU Le vrai nom de ce village tel que ses habitants et ses voisins l'appellent, est Niep.

BAYANGAM (Yonguem) qui a vu les sauterelles les premiers.

BAHAM (homme qui presse) et **BAWANG** (wang) sont des chefferies sœurs.

BAMENDJOU (Mendjo) Petit Ndjo a été appelé ainsi par un prince Baham.

BATIE' Te' : bousculer, pousser : ce groupement est appelé ainsi à cause de ses guerres avec les voisins.

BAFOUSSAM.

Bafoussam-ville, fondé en 1926, Bafoussam-village, en bamaliké fù'sap (fù'sâ) -trésor de la tranchée. La terre à côté de la tranchée qui séparait Bamun et Bafoussam actuel était très riche. On appela cette terre, fù 'sap. Les premiers habitants sont venus de Bamun (précisément de la plaine Tikar) comme les Baleng dont ils sont frères.

BAMOUGOUM

A l'origine, ce sont quatre frères de même père qui se sont partagé le terrain. L'un prit une part qui est l'actuel Bameka, l'autre prit une autre part qui est l'actuelle chefferie de Bansa, le troisième prit une part qui est l'actuelle chefferie de Bamendjou, et le quatrième prit la part qu'il nomma " Bamougoum ".

BAMEKA Meka : Enfant de Ka (car le premier chef s'appelait Ka) qui se promène. Ceux qui sepromènent.

BALENGSAM En Bamiléké (Leng sap) - le viseur ou le fort,

Autres villages de la MIFI, du KOUNG KHI et des hauts plateaux:

Badeng, Bapi, Baleng et Bangang Fondji, Batoufam, Bandrefam.Bameka, Bangam, Bapa, Boandenkop, Bahouan.

Chefferies supérieures de la MENOUA

DSCHANG Le grand chef de ce village s'appelait Leke'ane Fo, chef Leké'= abréviation de Leke'ane Le nom du village s'appelle : ATSAN. Prononciation originale FOLEKE'ATSAN c'est à dire le chef LEKE de ATSAN, on avait prononcé Foleke'atsan et l'euro péen allemand a entendu FOREKE-DSCHANG

BALOUM Loum en bamiléké veut dire colique, maux de ventre. Le premier chef de ce groupement vint de Dschang. Les baloum sont réputés pour leur extravagance leur esprit de corps. (Quand l'un d'eux est attaqué au marché, c'est tous qui courent à son secours).

BAMENDOU En bamiléké Mendou signifie faiblesse, maigreur. Les gens de ce village venus de Bagam sont appelés ainsi parce qu'ils passaient tout leur temps à danser ce qui était considéré comme l'occupation des paresseux et des faibles. Bien que Foladin fut le premier habitant de Bamendou, c'est son serviteur Ka'tsie un habile chasseur qui fonda le village.

BALESSING Lessing : qui a peur, qui tremble. Le fondateur de ce village un chasseur venu de Bagam réussit par ses ruses à conquérir beaucoup de terre. Les différents chefs : Tetapoua-(Foyonta)- Youta-Tegouatioc- Nguana -Tiognin.

Les Balessing sont de même famille que les Bamendou, les batouni et les bagam. Un proverbe Bamiléké dit : " Quand un Balessing part, vous croyez qu'il rentre. "

BANSOA En bamileke, Sâ veut dire Sorcellerie, magie. Au départ la population était très têtue et pratiquait la sorcellerie grâce à laquelle elle était difficilement vaincue.

Autres villages de la MENOUA

Baleveng, Bafou, Fokoue, Fomoepa, Fotomena, Fontsa-Toula, Santchou, Fombap, Fondemera, Foreke, Fossong Wetcheng, Fotetsa, Fongo Ndeng, Foto, Foto Tongo, Fossong Elelem

Chefferies supérieures ou principaux groupements BAMBOUTOS

BANGANG (qui aime la vérité) Bangang est un important groupement du département de Bamboutos. IL donna naissance à quatre chefferies traditionnelles : Balessing, Batcham, Balatchuet, et Bamunoh.

BATCHAM veut dire " Hospitalier ", souvent pendant des guerres des gens allaient se réfugier à Batcham.

BABADJOU (dans le Bamboutos) Babadjou signifie conquis par les armes.

BAGAM En Bamiléké (Gang) -ngan (nie) (antilope) est un animal de chez nous.

BAMISSINGUE - veut dire élastique. Ce village a été fondé par Fombu'ngong auquel ont succédé Folamawa, Fotoumatset, Fokelenkou, Konlak1.

BAMETE (dans le Bamboutos) pà tûie' ngo' kà tso' "ceux qui soulèvent une pierre inamovible". Ils sont avec les Bamendjinda, Bamenkombou, Bafounda, Bam endjo bamesso des enfants d'une même mère. D' après la légende, ils rencontrèrent un jour une grosse pierre qu'ils s'efforcèrent les uns

après les autres de soulever et de déplacer. Les Bamete furent les seuls à soulever et à déplacer la pierre.

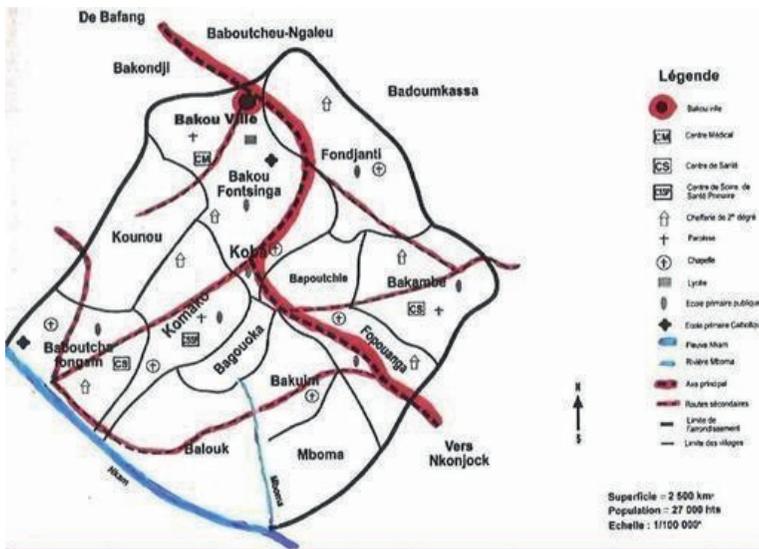
BAMENKOMBOU Les Bmenkombou ne furent pas assez intelligents pour comprendre les ruses de Bamendjinda. D' où leur nom de Menkombou. Frère des chefs Bamesso et Bamete, il vint de la plaine de Ndop.

BAMESSO So' signifie instable.

Autres villages **BAMBOUTOS**:

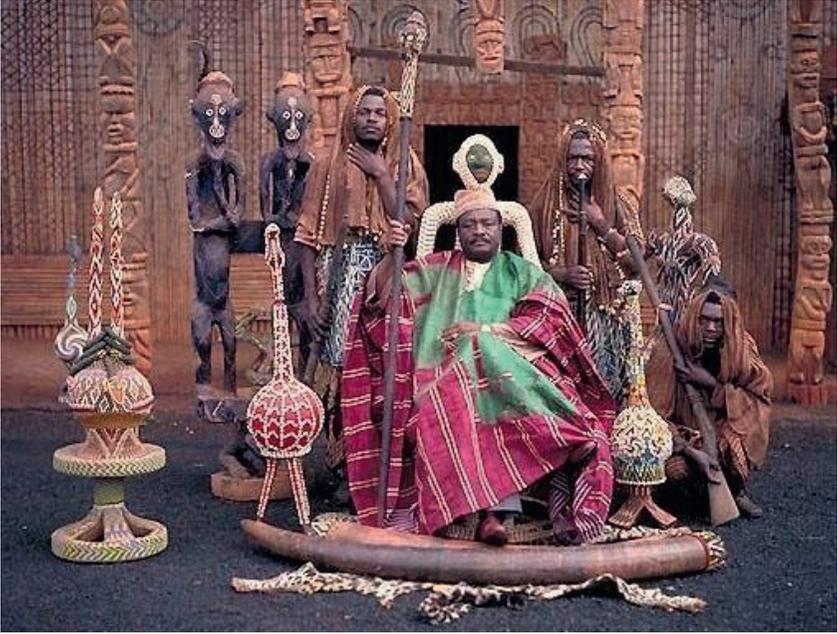
Balatchi, Bamougong, Bafounda, Bamendjo, Bamen Njinda, Bamenyam, Bati, Bamendjing.

II. ORGANISATION TERRITORIALE



Dans une chefferie, on peut dénombrer une centaine de sociétés qui peuvent être réparties en deux ensembles : Les sociétés politico-administratives. Exemple : le conseil des neufs (M'kamvù), les sociétés guerrières (Madjoung , les Ku' gaing) Les sociétés magico-religieuses . Exemple : le conseil des sept (Mkamsombeù). Les sociétés totémiques ; les Ku'gaing, police secrète en relation avec les forces invisibles de la nature. Les principaux rôles de ces sociétés sont de : Sécuriser l'individu en le protégeant par des pratiques guerrières et/ou magico-religieuses, Assurer la promotion de l'individu; Permettre aux chefs de bien diriger leurs populations. Tout individu peut avoir accès aux sociétés secrètes, soit par succession, soit par mérite. Ainsi répartie, on peut étudier ses différents acteurs en deux grandes parties : organisation socio-politique et juridique, et organisation socio-économique.

A-ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE



Dans cette partie, nous nous attèlerons à présenter d'une part les principales autorités politiques de la société bamilékes, suivies de leurs rôles respectifs dans la société. Car La société bamiléké est régie par le principe hiérarchique. En effet, c'est dans la hiérarchie naturelle que se trouve la source principale des institutions bamiléké. Cette société est subdivisée en groupements dans lesquels se retrouvent les quartiers et sous quartiers, les chefferies et sous chefferies; tout ceci selon un ordre précis et bien défini, dans lequel chacun a son rôle à jouer et reste à sa place sans toutefois s'interférer dans celui de son voisin. Quel est donc l'autorité suprême du grand ouest ! Quel est son rôle ! Qui sont ceux qui le secondent et l'assistent dans sa lourde tâche de veiller au bon fonctionnement de son territoire et du peuple.

- Le Chef ou Roi « fo » ou « feu »

Il détient son statut exceptionnel du fait qu'il représente le fondateur de la chefferie dont il perpétue la personne. Dans les temps anciens, le chef d'un village détenait le pouvoir religieux et administratif. Il était même considéré comme un dieu du village, et à ce titre, il importait qu'on l'entoure d'un mythe d'immortalité. Il n'était pas permis de dire qu'un chef est mort mais plutôt qu'il s'est transformé.

Le chef détient son pouvoir des ancêtres, par conséquent, il n'a de compte à rendre à personne, sinon à eux. Il n'est ni accusé, ni jugé, et tous ceux qui tentent d'agir autrement sont bannis ; il est le garant de l'indépendance et de l'intégrité du village qu'il considère comme sa

propriété privée ; il est principal prêtre du culte des ancêtres. Toutefois, il ne peut procéder lui-même aux sacrifices (offrande d'huile de palme et de sang de chèvres), tout comme ses fils. Il exerce cette fonction par l'intermédiaire des prêtres comme le « Wala ka », ou des membres de la confrérie des « Kougan ».

Le chef est le maître des associations à caractère religieux et singulièrement du « Kougan » dont il préside les assises, il intervient pour régler le rythme des saisons. Il est le chef de guerre, même s'il ne dirige pas personnellement les opérations ; il intronise les héritiers des sous chefs et des notables, il est le juge suprême du groupement et le protecteur de tous les habitants du village ; il veille sur le patrimoine du groupement : objets de culte, terres, biens sans maître.

Le chef peut, sans toucher aux traditions ancestrales, prendre des mesures propres à renforcer les coutumes. Il peut ainsi prendre soit des mesures d'ordre général, soit des mesures prohibitives, des interdits ; il peut créer des nouvelles institutions, prendre des mesures individuelles comme le retrait du commandement, l'octroi d'un titre de noblesse à l'occasion de son intronisation, ou en reconnaissance des services rendus à lui ou au village.

En raison de sa situation privilégiée, le chef a droit au respect et au dévouement de ses sujets (prestation en nature comme les constructions des cases de la chefferie et en espèces, pour les membres des différentes sociétés coutumières).

Le chef bamiléké n'est pas un homme-orchestre mais plutôt un chef d'orchestre, cela veut dire que ce n'est pas lui qui fait tout, mais que c'est lui qui fait faire tout : cela veut dire aussi qu'il ne décide pas de tout, mais que rien dans son groupement ne doit se faire sans lui, malgré lui, et encore moins contre lui. Cela veut dire enfin que les décisions qu'il prend ne sont pas et ne doivent pas être des diktats reflétant les caprices d'un homme seul, mais plutôt les résultats des délibérations des différentes structures de régulation qui l'entourent. Pour ce qui est de sa désignation, nous en saurons davantage dans la partie réservée aux rites et pratiques mystiques bamiléké.

En un mot, le chef bamiléké détient plusieurs types de pouvoirs :

∅ Le pouvoir économique qui est la base matérielle de tous les autres : le chef est le propriétaire éminent de la terre, unique moyen de production



∅ Le pouvoir magique religieux en ce qu'il est le plus grand prêtre magicien de toute la chefferie ; ses « pi » dits totems sont plus nombreux et plus puissants que ceux de tous ses sujets ; il les utilise pour protéger son territoire et son peuple.

∅ Le pouvoir politique et administratif, en ce qu'il découpe le territoire en quartiers et nomme à leur tête des chefs de quartiers à qui il délègue une partie de ses pouvoirs ; il nomme et révoque aux diverses fonctions dans le gouvernement central ; il crée les sociétés coutumières destinées à l'aider et à le contrôler dans l'exercice de ses tâches, suit de près leur recrutement qui se fait par le culte du mérite et préside les réunions. La population lui paie en travail et en nature un impôt dont la périodicité et le montant ne sont pas fixés, mais dépendent des besoins du chef et de l'esprit de compétition des contribuables. Parmi les procédés qu'il utilise pour s'assurer le contrôle de la vie politique, deux (2) sont originaux et méritent d'être cités :

- L'échange de femmes avec les personnages influents de la chefferie : il leur donne ses filles et en retour épouse les leurs ;

- Le renouvellement systématique de la noblesse : avant de mourir, chaque chef désigne parmi ses enfants en même temps que son successeur, un nouveau « miaffo », un nouveau « saa », etc. pour l'assister, et ce sont là des personnages très influents de l'état. En outre, la coutume de distribuer continuellement les titres de noblesses à ceux qui les demandent, les méritent et sont capables de les payer, permet au nouveau chef de s'affranchir très vite de la tutelle de la noblesse laissée par son père pour s'appuyer sur celle créée par lui-même.

∅ Le pouvoir judiciaire : le chef est juge suprême de la chefferie, il juge sans appel les causes graves que lui ont transmises les tribunaux de quartier. En effet, le chef délègue aux chefs de quartier le pouvoir de juger les petites affaires chacun dans le territoire qui relève de sa compétence. C'est ainsi qu'on recense 4 degrés de juridiction ;

- La juridiction du chef de famille ou échelon de base

- La juridiction du chef de quartier ou juridiction du 1er degré à charge d'appel;

- La juridiction du Wala au nom du chef : il statue en premier et dernier ressort;

- La juridiction du chef qui est aussi une juridiction d'appel pour les affaires tranchées par les juridictions des chefs de quartier ou juridiction des notables

∅ Le pouvoir militaire : après consultation des « mékemlevou'o » ou conseil des neuf, le chef déclare la guerre ou conclut la paix. Il n'existe pas d'armée permanente, en cas de guerre, toute la population mâle est mobilisée dans le cadre des « mendzong » ou sociétés de classe d'âge. Le chef ne participe pas directement au combat, mais il participe à l'élaboration de la stratégie à suivre ; il s'assied derrière le front et les combattants viennent lui monter leurs trophées, notamment les têtes coupées pour être récompensés après le rétablissement de la paix.

Ne pouvant avoir la mainmise sur l'ensemble de leur territoire, ils nommaient des notables qui les remplaçaient dans les différents quartiers du village. Ce sont donc particulièrement dans le cas de Bamena:

∅ Les neuf notables ou M'kamvù: tous des princes à qui a été attribués un fief dont ils ont maîtres. Ces notables ont au-dessus d'eux un super conseil des notables appelés les « nkepsoba » (les sept notables).

∅ Les sept notables ou Mkamsombeù: qui constitue et forme le haut conseil du village, il est vrai qu'ils ont un domaine territorial sur lequel ils exercent un pouvoir, qui est beaucoup plus mystique que visible.

Le roi est entouré aussi d'agents exécutifs notamment : les Waladjé (sorte d'agent public) les Walantsa'á (sorte de messenger et protocole), ainsi que les serviteurs dont le chef de file est un Defeu, suivi de Tabeu, etc....

Justice traditionnelle : La justice traditionnelle a pu être rendue au moyen de la torture ou de Ngwe (potion médicamenteuse à effet et pouvoir surnaturels ou maléfiques contre les malfaiteurs), ou encore au moyen du versement de vin de raphia sur un tombeau en proposant une sanction en cas de mensonge ou de culpabilité. Autrefois, l'animal de vérité en cas de Ngwe était la tortue. Après les déclarations d'innocence jurées par les parties en présence, celle-ci se dirigeait vers le menteur et sa culpabilité était ainsi consommée.

2. L'ENTOURAGE FAMILIAL DU CHEF (ETAT-MAJOR)



Simultanément ou consécutivement et à l'initiation du chef, certaines dignités sont conférés à quelques-uns de ses plus proches parents et de ses épouses

∅ Le kuipou

Il est adjoint du chef, et est en principe le second personnage de la chefferie, d'ailleurs désigné et initié en même temps que le chef et toujours choisi parmi ses frères consanguins. Les attributions disparaissent avec la mort du chef. Ce titre est hérité et les noms des chefs de quartiers relèvent qu'ils sont souvent les descendants des kuipou des chefs décédés.

∅ La « Mafoou » ou « Mefeu »

C'est le titre donné à la mère du chef (qui est une épouse du chef défunt) ou à son héritière (qui se trouve ainsi être une des sœurs du nouveau chef). Ce titre est toujours accompagné d'un complément, le nom propre de la personne en question car on ne naît pas « Mafo ». Il vaut à une femme la possession de terrains particuliers, le droit de choisir son mari avec qui elle ne cohabite pas. Elle a sa concession à part et y reçoit ses visiteurs. Son mari ne vient qu'en visite privée dans sa concession, d'où l'adage : « la mafo n'est la femme de personne... ses enfants n'appartiennent qu'au mari ».

Elle bénéficie entre autre d'un statut quasi masculin, et, en l'absence du chef, il est arrivé que le commandement de la chefferie ait été effectivement exercé par une mafo autoritaire.



∅ Le « souop » et les princes et princesses

Le titre de « souop » est réservé au premier enfant du chef né avant l'initiation. Les deux premiers nés après l'initiation reçoivent les noms de « Toukam » et « Pouokam » et le titre de « beuh » lorsqu'ils sont adultes, ou de « Mafo » si ce sont des filles.

Le « souop » est l'objet d'une considération particulière ; il est membre de sociétés importantes et le titre est héréditaire. En général, le statut des enfants du chef est caractérisé par l'immunité dont ils jouissent dans le groupement.

S'agissant des garçons, le chef n'avait pas le droit de mort sur eux même en cas d'adultère avec ses femmes ; il ne pouvait qu'ordonner qu'on les chasse du village après les avoir dépouillé de tout. Ils sont exempts des « plaidoiries sur tortues » et certaines ordalies. En dehors des règles coutumières que nul ne doit violer, ils ont toujours raison et ne peuvent être choisis comme serviteurs ; ils sont exclus des réquisitions de mains d'œuvre tout comme leur descendance mâle. Quant à la fille du chef, elle ne peut être vendue quel que soit la faute commise ; elle ne peut qu'être vendue à son père. Jusqu'à son mariage, elle est placée sous la surveillance d'un « Tsofo » ou serviteur. Quel que soit le cours de sa vie, elle ne peut être une célibataire, le chef lui trouvera toujours un mari, même contre sa volonté.

Les filles et les fils du chef ne quittent pratiquement jamais la famille ; les premières femmes ou d'autres épouses des fils du chef sont données par ce dernier. Il exerce la puissance paternelle sur les enfants issus de ces mariages car tous ces enfants lui appartiennent. Le chef tire d'eux, tous les avantages qu'un père peut tirer du mariage de ses propres enfants.